

Fréjus, 16 Août

La dernière novillada de la saison dans la place varoise aura été caractérisée, comme les trois précédentes par un meilleur comportement des bêtes que des hommes.

Au cours de ces quatre novilladas l'adversaire noble, propice au succès est sorti fréquemment ; mais les toreros en tirèrent rarement le parti espéré soit par incapacité, ce qui est excusable s'agissant de novilleros débutants, soit par manque de conscience professionnelle.

Ce 16 août nous avons admiré un lot homogène de Joao NUNCIO. Huit fauves superbes bien roulés avec du morillo et des cornes ; ils avaient fière allure et imposaient le respect.

Les combats des Portugais offrent un résultat d'ensemble satisfaisant : ils furent braves à la pique et les fautes du sixième — il sortit seul à deux reprises après s'être battu — sont peu de chose auprès de toutes ces piques poussées avec ardeur et rechargées. Mais on notera une tendance générale. Ces novillos qui sortaient avec fougue, « mangeaient » la cape, chargeaient le cheval avec caste manquaient de mordant et d'allant à la muleta, tardaient à répondre au cite. Cette baisse de régime, accentuée chez le troisième, posa des problèmes au torero mais n'altéra en rien la noblesse des autres bêtes.

« CURRITO » toréa bien ses deux adversaires à la véronique. A la muleta il ne cessa de se croiser devant son premier pour tirer des redondos, certains d'un dessin très fins, à un adversaire alourdi qui raccourcissait sa charge de passe en passe. Ce travail, beau par moments, fut toujours méritoire.

Le cinquième qui avait une belle charge au début se gâta brusquement ; le torero n'insista pas et toréa par le haut. Rien de bien à l'épée à l'un comme à l'autre.

« EL BALA » dès la larga afarolada de salut eut le public avec lui. Aussi, connaissant sa tendance tremendiste, nous avons noté son effort pour éviter de faire le pitre. Il est vrai que le second, qui se réservait devant la muleta en grattant le sol, incita le torero à ne pas le quitter des yeux, ce qui nous valut quelques passes estimables. Mais ce fier-à-bras se dégonfla devant le splendide sixième qu'il expédia après huit passes de piton à piton. Rapide à la mort à ses deux.

« NINO DE ORO » a des facilités à la cape. Au troisième sa larga cambiada au ralenti, cape bien déployée, sans pli, fut belle ; de même ses véroniques en gagnant le centre.

S'il est moins à l'aise à la muleta, son répertoire est composé de passes de base et le garçon donne son maximum ; à un débutant on ne peut demander plus ! Il échoua au troisième qui s'arrêtait dans la passe en relevant la tête et avait un côté droit douteux. Une courte en avant, demie tendenciosa.

Au facile septième, faena volontaire dans un même terrain conclue par deux pinchazos et une entière.

Paco PUERTA qui traîna la jambe tous l'après-midi fut pitoyable au quatrième, pourtant sans difficultés, devant lequel il se contenta de virer des hautes. Avec la collaboration du bon huitième il dessina quelques jolies passes d'un tracé net et précis mais son manque de vergogne éclata à l'heure de tuer. Pareille conduite à cet âge, c'est grave !

On vit un bon banderillero, Joselito Lahuerta. Beaucoup d'oreilles — dix — qui ne signifient pas grand chose.

Jean ISNARD.

Roquefort, 15 Août

La castn des J.-P.Domecq :
seul Barrero !...

Pour cette nouvelle présentation à Roquefort, Don Juan Pedro DOMEQ avait adressé un lot de novillos de caste, bien dans la tradition de la plaza.

Trois plus gros et trois plus armés, mais possédant tous beaucoup d'ardeur et des pattes solides (1). Ils eurent aux piques un comportement excellent, sauf le cinquième qui sortait seul de suerte, et furent pour le dernier tiers des adversaires à la charge vive, venant à chaque cite, inlassables.

Le sorteo devait légèrement favoriser José-Luis BARRERO, dont les actuaciones dans les Landes sont toutes à retenir. Devant son premier, José-Luis sera un bon capeador dessinant avec application la passe, dosant l'intensité du geste ; et comme à la muleta il montrera ses qualités toreras dans une faena commencée à droite, il coupera deux oreilles après avoir porté une grande estocade. Le public applaudira fort justement la vuelta de la dépouille de REVOLERO n. 107.

Il applaudira encore à l'arrastre du quatrième devant lequel BARRERO renouvelle son sérieux travail, qu'il termine par une monumentale estocade lui valant encore deux oreilles.

Le sérieux du torero de Salamanca, son application et sa réussite devaient s'opposer aux œillades et roulements d'épaules de Manuel Alvarez « EL BALA ».

Celui-ci, en effet, ne réussit à la cape qu'une audacieuse larga à genoux et compte sur ses quiebros pour pour forcer le succès. Il échoue avec les bâtonnets. Au drap rouge, il semble chercher une inspiration qui ne vient pas et achève son contrat par plusieurs coups de rapière qui n'ont d'autre effet que de soulever par deux fois le juste courroux des tendidos.

Pour sa présentation dans le Sud-Ouest, Vicente PUNZON relevant de blessure nous parut totalement desconfiando et fut complètement débordé par deux adversaires très vifs. Au drap rouge, il sera fort embarrassé, ne parvenant à châtier efficacement et offrira deux débâcles à l'épée très sévèrement sifflées.

Si l'on peut objectivement condamner EL BALA, il est impossible de classer PUNZON après son passage à Roquefort, et nous regretterons que de si intéressants novillos n'aient trouvé qu'un bon lidiador : BARRERO.

Les picadores furent corrects, mais personne n'émergea dans la brega.

Bonne présidence de M. Lamarque. Et un petit coup de chapeau au public venu remplir jusqu'au toit le ruedo et qui réagit tout au long de la tarde avec une parfaite mesure.

L. DARMANTE.

N.D.L.R. — (1) Notre sympathique collaborateur faillit en éprouver les méfaits étant dans le burladero où atterit le deuxième Domecq après saut de la barrière. Emotion ! surtout pour les occupants : le rugbyman Hillcock — coincé sous le toro ! — et l'interne de service Dr Badets. Si Guy Boniface démarra à temps, vers Albadejo plus éloigné, L. Darmanté se dégagea plus difficilement non sans quelques horions de sabots... endommageant notes et chemise. Plus de peur que de malheureusement y compris pour le Montois M. Mounet qui, lors du quite, eut le pied meurtri.

(Suite des Corridos en France, page 14)

NIMES — 8, Rue Sully

NÉTOIVIT AUTO

Tél. : 67-83-51

LE SPECIALISTE DU NETTOYAGE DES INTERIEURS DE VOITURES ET D'AMEUBLEMENT